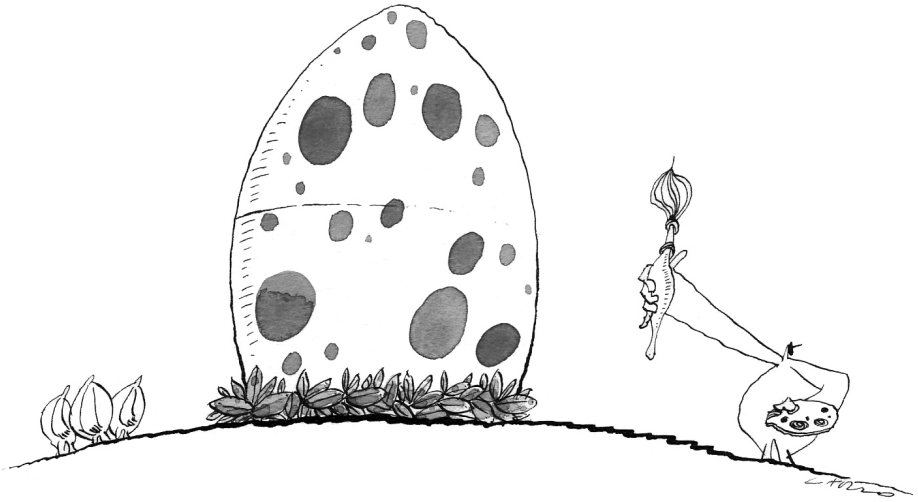
Michel Pauly

Je ne crois pas en un Dieu tout-puissant, mais...

Je pense que c'est un livre de Jean-Claude Barreau qui m'avait ouvert les yeux sur le fait que les deux épisodes qui encadrent la vie de Jésus nous présentent exactement le contraire de ce qu'on s'imagine et de ce qu'ont dû s'imaginer les auteurs des évangiles sous un Dieu tout-puissant : un bébé né dans une étable parce qu'il n'y avait plus de place à l'auberge, et un homme crucifié dont se moque un larron exécuté avec lui. Les hommes qui voient dans ce Jésus tout faible l'incarnation de Dieu, doivent se rendre compte qu'Il a besoin d'eux pour parfaire sa création, pour construire le royaume de Dieu. Toute conception qui part d'une toute-puissance divine a) risque de tomber dans le piège du fondamentalisme et de s'ériger en vérité unique et imposée à tous, et b) élimine la liberté de l'homme, en fait un pantin à la merci divine.

Et pourtant ceux qui l'ont connu et qui ont transmis par écrit leur expérience avec lui et qui ont réfléchi à leur vie commune, étaient convaincus que cet homme qui semble avoir complètement échoué dans sa vie, qui est mort à 36 ou 37 ans, était le Fils de l'Homme. Pour exprimer cette conviction qui continuait à les brûler, à les faire vivre, qui les faisait suivre sa voie, ils ont dit, dans le langage de leur époque, que Dieu l'avait confirmé comme étant son fils, qu'Il l'avait ressuscité d'entre les morts, qu'il était toujours vivant malgré sa mort à la croix et son enterrement.

Encore dernièrement, lors d'un de nos partages de l'évangile dans la communauté dominicale que je fréquente, un des membres a dit que pour suivre le Christ, pour vivre sa logique du partage et de l'amour du prochain, il n'avait pas besoin de croire à la résurrection, à une vie dans l'au-delà qui dépasse son entendement. J'ai protesté. Pour moi, sans l'expérience fondamentale que nous appelons Pâques il n'y a pas de foi chrétienne, il n'y aura pas de royaume de Dieu. Parce que je crois que c'est Dieu qui a ressuscité le Christ, je sais que toute entreprise humaine, même celle de ce Jésus de Nazareth, n'est que provisoire, est placée sous le signe de la finitude. Si ce n'était pas le cas, le risque serait grand – et il n'est pas besoin de rappeler combien de projets humains ont succombé à cette tentation, y compris dans l'Église – qu'on n'érige un quelconque projet humain comme voie absolue pour la réalisation de ce qu'on croit être le royaume de Dieu, le bonheur éternel pour tous. Par contre, Pâques place tout projet humain, même celui de la construction d'un monde soi-disant parfait sous la réserve eschatologique, comme l'a dit le théologien Jean-Baptiste Metz. Même si je réussissais autant que ma faiblesse humaine le permet à continuer l'œuvre du Christ, à construire un monde meilleur, où



« de mort, il n'y en aura plus ; de pleur, de cri de peine, il n'y en aura plus » (Apocalypse 21[4]), mon œuvre ne se trouverait sanctionnée comme juste par la parole divine qu'à Pâques lors de la résurrection finale. Ce n'est pas moi, ce n'est pas l'homme qui aura le dernier mot pour juger lui-même sa propre œuvre.

Pour ceux qui ont vécu l'histoire douloureuse du 20e siècle qui ne semble guère s'améliorer au 21e, cette conviction est une consolation : aucune doctrine, aucune idéologie ne pourra prétendre avoir la clé du salut. Or, je sais que « dans son plus grand effort, l'homme ne peut que se proposer de diminuer mathématiquement la douleur du monde » (Albert Camus, *La peste)*. Je ne réussirai de toutes façons même pas à construire ce monde meilleur parce que je fais des fautes, que je suis un faible, que dans mon effort de ‹ réduire mathématiquement les douleurs › je peux finir à la croix, comme notre frère Jésus. C'est par solidarité avec toutes les victimes de toutes les injustices de ce monde humain, que j'ai la folle espérance que la mort ne sera pas le dernier mot de l'Histoire. Ou comme l'a exprimé Max Horkheimer répondant à la question d'un journaliste qui lui demandait « Was bleibt? » : « Sehnsucht danach, dass es bei dem Unrecht, durch das die Welt gekennzeichnet ist, nicht bleiben soll. Dass das Unrecht nicht das letzte Wort sein möge. Diese Sehnsucht gehört zum wirklich denkenden Menschen. »

C'est ça ma foi en Pâques, l'espérance qui me fait vivre et lutter contre l'injustice : une foi mobilisatrice, et non paralysante, une espérance libératrice et non un opium trompeur, illusoire. La foi en la résurrection me paraît incompatible avec une attitude conservatrice. Toute réalisation humaine demande donc à être critiquée et améliorée. Il nous faut donc continuer à construire ce monde.

Dieu est trop respectueux de notre liberté et par conséquence trop faible pour pouvoir et vouloir le construire tout seul. Et dans ce travail des hommes ont réussi : François d'Assises, Elisabeth de Thuringe, Catherine de Sienne, l'abbé Pierre, la mère Teresa et tant d'autres autour de nous qui consolent un enfant, qui assistent un mourrant, qui restaurent la dignité d'un meurtri, qui tirent un survivant des décombres d'un tremblement de terre, qui luttent pour plus de justice et de solidarité, pour la sauvegarde de la planète ou le partage équitable des richesses terrestres. Ce faisant ils apportent une pierre à l'édifice divin. Ils font apparaître que la résurrection est en train de s'accomplir, qu'ils soient croyants ou non. « L'homme vivant est la gloire de Dieu », a dit saint Irénée ; il n'a pas dit: ‹ le croyant est la gloire de Dieu ›.

Pour assister Dieu dans la construction de son royaume, il n'existe pas de plan préconçu. À chaque époque, il faudra reconnaître les signes du temps, juger ce qui conviendra le mieux pour faire avancer amour, liberté, justice, pour sauvegarder la création dans toute sa diversité, pour relever la dignité humaine. Ces décisions seront à prendre selon des critères très profanes, selon nos meilleures connaissances du moment.

Mais Pâques exige qu'on ne se satisfasse jamais du déjà-là, de ce qu'on a déjà atteint. Pâques demande une autocritique permanente. Pâques n'est donc pas le salut tombé du ciel ni la croyance béate en un miracle inouï. Pâques est une attitude quotidienne qui fait vivre l'homme. ◆

> Chaque fois que nous sommes capables de rompre avec nos routines, nos résignations, nos complaisances, nos aliénations à l'égard de l'ordre établi ou de notre individualité étriquée, et qu'à partir de cette rupture nous accomplissons un acte créateur, dans les arts, les sciences, la révolution ou l'amour, chaque fois que nous apportons quelque chose de neuf à la forme humaine, le Christ est vivant, la création en nous, par nous, à travers nous se poursuit. La Résurrection s'accomplit chaque jour.
>
> Chacun de mes actes libérateurs et créateurs implique le postulat de la Résurrection.
>
> Et plus que tout autre l'acte révolutionnaire.
>
> Car si je suis un révolutionnaire cela signifie que je crois que la vie a un sens et un sens pour tous.
>
> *Roger Garaudy,* Parole d'homme, *1975*